

Au cœur des microtechniques



Stéphane Gerber

SIAMS 2022 Rendez-vous incontournable du monde des microtechniques, le Salon prévôtois a ouvert ses portes hier en présence de nombreux invités, dont le conseiller fédéral Guy Parmelin. Les professionnels de la branche vont y converger jusqu'à vendredi. **page 3**

«Tinder de la microtechnique»

SIAMS 2022 Après une pause forcée de quatre ans due au Covid, le Salon a ouvert ses portes hier, à Moutier, capitale mondiale des microtechniques, en présence d'un nombreux public de professionnels, heureux de retrouver ce rendez-vous incontournable. Jusqu'à vendredi, les 440 exposants y attendent environ 15 000 visiteurs.

PAR PHILIPPE OUDOT PHOTO STÉPHANE GERBER

Il y avait foule, hier, au Forum de l'Arc, à l'occasion de l'inauguration de cette 17e édition du SIAMS, Salon de l'ensemble de la chaîne de production des microtechniques. Un public visiblement heureux de se retrouver dans la cité prévôtise pour y découvrir les dernières nouveautés technologiques du domaine. Ce rendez-vous s'est ouvert en présence de nombreuses personnalités, dont le conseiller fédéral Guy Parmelin, en charge de l'Economie, de la formation et de la recherche, et du conseiller d'Etat bernois Christoph Ammann, directeur de l'Economie, de l'énergie et de l'environnement.

Après le traditionnel couper du ruban, le directeur général du SIAMS Pierre-Yves Kohler a convié les invités à sillonner les stands, s'arrêtant ici ou là pour y découvrir les dernières innovations. Lors des discours officiels, il n'a pas manqué de rappeler que le SIAMS, qui représente l'ensemble de la chaîne de production des microtechniques, faisait de Moutier la capitale mondiale de ce secteur jusqu'à vendredi. «Ce Salon, situé au cœur du marché des microtechniques, est assez unique, car tous les exposants travaillent dans des secteurs complémentaires et peuvent aussi faire des affaires entre eux.»

Un rôle essentiel

Dans son allocution, le conseiller d'Etat Christoph Ammann a mis en évidence l'importance de ce rendez-vous, «qui permet aux professionnels de se rencontrer à nouveau. C'est essentiel, après la période de pandémie que nous avons vécue pendant laquelle les échanges, le réseautage et les rencontres ont fortement manqué.» Il a aussi rappelé qu'avec 80 000 emplois, Berne

était le plus grand canton industriel de Suisse – en particulier dans le Jura bernois, la région biennoise et la Haute-Argovie. Revenant sur les deux années de pandémie, il a rappelé l'importance du rôle des pouvoirs publics, qui ont pu soutenir l'économie grâce à différents instruments. Dès le printemps 2020, le canton de Berne a ainsi mis en place une aide directe en offrant aux entreprises innovantes la possibilité de garder en emploi les personnes clés actives dans la recherche et le développement au lieu de les mettre au chômage partiel.



Nous vivons une phase délicate de notre Histoire, mais je suis confiant dans la capacité de la Suisse à faire face aux difficultés à venir.”

GUY PARMELIN
CONSEILLER FÉDÉRAL

«Plus de 400 entreprises ont ainsi pu profiter des quelque 25 millions de francs que nous avons mis à disposition. Cela montre qu'en cas de nécessité, on peut réagir et développer des programmes spéciaux du jour au lendemain.»

Vitrine du savoir-faire

Cette démarche a eu un grand impact, comme le montrent les nombreuses innovations présentées dans ce salon. «A l'évidence, le SIAMS est la vitrine du savoir-faire et des compétences de l'industrie de la région, que Moutier soit dans le canton de Berne ou du Jura. La collaboration entre nos deux gouvernements est d'ailleurs excellente et le départ de Moutier n'y changera rien», a-t-il assuré.



Après le couper de ruban, Pierre-Yves Kohler (3e depuis la gauche) a emmené les invités, dont Guy Parmelin, à faire halte sur quelques stands.

Un constat partagé par Marcel Winistoerfer, maire de Moutier, qui s'est réjoui de voir le Forum de l'Arc accueillir cet événement d'ampleur nationale et se transformer en véritable «écran des compétences des microtechniques». Et si Moutier va effectivement rejoindre prochainement le canton du Jura, il a assuré que sa ville continuerait de jouer le rôle de pont entre le Jura bernois et le Jura.

Pour détendre un peu l'atmosphère, Pierre-Yves Kohler avait convié Pascal Meyer, fondateur de la plateforme de vente en ligne CoQa, à faire part de son expérience. Sur un ton gouailleux, le boss a livré quelques anecdotes savoureuses sur son aventure, insistant sur l'état d'esprit de l'entreprise: «Chez CoQa, on ne

s'adresse pas à des clients, mais à des gens qui font partie d'une communauté et pour qui on se défonce pour les satisfaire!», a-t-il insisté. Une communauté qui compte plus de 900 000 fidèles, dont plus d'un quart se connecte chaque jour pour y découvrir les multiples offres dans les domaines les plus divers.

Lourde menace

Le mot de la fin est revenu à Guy Parmelin. Comme l'a relevé le conseiller fédéral, «nous vivons dans un environnement fluctuant et déroutant. Si la pandémie n'est bientôt plus qu'un mauvais souvenir, l'invasion de l'Ukraine par la Russie constitue une lourde menace pour l'économie, qui était en phase de redémarrage, et

personne ne peut dire quel sera l'impact de ce conflit sur notre économie».

Certes, à part quelques secteurs, la Russie et l'Ukraine ne sont pas des partenaires économiques majeurs pour la Suisse, mais ce conflit a déjà un lourd impact sur les prix de l'énergie, des biens vivriers, mais également des composants industriels. Notamment ceux destinés au secteur de l'informatique. A titre d'exemple, il a indiqué que le prix du gaz avait décuplé au cours des 18 derniers mois.

Avec l'arrivée du printemps, la situation devrait quelque peu se détendre, mais si le conflit devait durer, cette flambée des prix risque bien d'avoir de lourdes conséquences. Par exemple sur la fourniture de

l'argon, un gaz essentiel dans l'industrie des semi-conducteurs et dont l'Ukraine est un fournisseur essentiel, puisqu'elle représente à elle seule environ 40% du marché. A l'évidence, la crise ukrainienne risque donc de conduire à une période inflationniste, avec un danger de récession et de flambée du chômage, a-t-il averti.

Mais si la prudence est de mise, Guy Parmelin a assuré que le Conseil fédéral cherchait à anticiper les problèmes, notamment pour la fourniture des ressources énergétiques. «Avec ce conflit, nous vivons certes une phase délicate de notre Histoire, mais je suis confiant et optimiste dans la capacité de la Suisse à faire face aux difficultés à venir.»

«La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer – et vous, vous faites partie de notre avenir!»

Pour clore cette première journée, la CEP et le SIAMS avaient convié le fabricant d'implants Straumann et quatre PME de l'Arc jurassien à exposer leur point de vue sur un thème d'actualité intitulé «La chaîne de production des microtechniques: un socle pour l'industrie du futur».

Vice-président du groupe Straumann et responsable du site de Villeret, Eric Fromental a souligné que si l'entreprise avait un tel succès, «c'est notamment grâce aux partenaires de choix que nous trouvons dans cette région». Il y a 20 ans, a-t-il rappelé, Villeret était le centre du monde pour Straumann. Mais pour répondre à l'explosion de la demande, il a dû multiplier les sites de production dans le monde et en compte aujourd'hui 18, et bientôt une vingtaine. Pas étonnant qu'en dix ans, le groupe a quadruplé son chiffre d'affaires. Une croissance saluée par les marchés: à son entrée en bourse, à la fin des années 90,

l'action Straumann valait 20 francs. Elle en vaut aujourd'hui 2000, a-t-il relevé. Et le groupe ne compte pas s'arrêter en si bon chemin: à fin 2021, il a dégagé un chiffre d'affaires de deux milliards de francs. «Pour 2030, nous visons les cinq milliards!»

Innové, encore et toujours

Une croissance qui tient en grande partie à la force d'innovation du groupe. «Notre ADN, c'est notre capacité à développer de nouveaux matériaux. C'est ça qui fait la différence.» Et si le Covid a un peu ralenti la croissance durant les quatre premiers mois de la pandémie, elle a très vite repris de plus belle. «Grâce à nos nouveaux produits, mais aussi grâce aux innovations que vous faites, nous gagnons sans cesse des parts de marché.» S'agissant de l'avenir du groupe, il a cité Abraham Lincoln, 16e président des Etats-Unis: «La meilleure façon de prédire l'avenir, c'est de le créer» Et

d'ajouter: Et vous, vous faites partie de notre avenir!»

Pour continuer à assurer sa croissance, le groupe est en train de modifier sa stratégie en se focalisant sur le patient, et plus sur le produit, a souligné Veerle Horemans, directrice Quality Management. «Straumann veut passer du statut d'entreprise d'implants à celui d'entreprise de soins bucco-dentaires.» Pour y parvenir, l'entreprise mise bien sûr sur sa capacité d'innovation, mais aussi la formation de son personnel et la digitalisation. De son côté, Enrico Mastrilli, directeur Achats, Logistiques et IT, a exposé les gros investissements consentis sur le site de Villeret. Avec 14 000 m², supplémentaires dans l'extension de son usine, Straumann a quasiment doublé ses surfaces de production. Il a aussi agrandi de 600 m² la surface de ses salles blanches, ouvert un restaurant d'entreprise pour ses quelque 800 collaborateurs. Et si le groupe poursuit le

développement à Villeret, c'est parce que l'Arc jurassien offre un tel degré de compétences. Mais si ce site reste un pôle de compétences hors pair, Enrico Mastrilli a aussi souligné qu'il devait désormais partager son expérience avec les autres pour assurer la croissance du groupe. Notamment pour l'énorme marché chinois. Voilà pourquoi Straumann y planifie la construction d'un immense campus, quatre fois plus grand que le site de Villeret.

Répondre aux défis de demain

Quatre industriels ont ensuite expliqué comment l'écosystème industriel de l'Arc jurassien pouvait répondre aux défis de la production de demain. «En comprenant les besoins des clients et en leur offrant des produits répondant à leurs besoins», a résumé Stéphane Perret, directeur de Fanuc Suisse. En mettant l'humain au centre de l'entreprise, a estimé Florian Stauffer, CEO de la PME Cíposa. Il a comparé cette

dernière à un organisme vivant, la culture d'entreprise jouant le rôle de système immunitaire. De son côté, Arnaud Maître, CEO de Louis Belet SA, a estimé qu'il fallait prendre en compte les intérêts et les attentes de toutes les parties concernées, à savoir les clients, les collaborateurs, les actionnaires, les fournisseurs et la société civile. «Dans notre région, de par notre proximité avec tous ces acteurs, nous avons toutes les conditions pour réussir.»

Quant à Vincent Affolter, directeur d'Affolter Group SA, il a donné sa recette pour rendre l'innovation concrète et réelle. D'abord, elle doit faire partie de l'ADN de l'entreprise. Ensuite, il faut avoir le courage de ne jamais se satisfaire de ce qui va plus ou moins. Jugeant le temps d'attente des pièces en fabrication trop long, «nous avons conçu une ligne de fabrication automatisée, sans attente», a-t-il expliqué. PHILIPPE OUDOT